

Les *Problèmes homériques* d'Héraclite le Rhéteur à la Renaissance

† PHILIP FORD
Clare College
Cambridge University

Les Ὀμήρικα προβλήματα, ou *Allegoriae Homeri*, aujourd'hui attribués à Héraclite le Rhéteur, figurent parmi les premières œuvres allégoriques consacrées à Homère à voir le jour au XVI^e siècle. Publiés pour la première fois dans un volume composite qui commence par les *Vita et fabellae Aesopi* (MANUCE 1505), ils furent traduits en latin et publiés, avec le texte grec, par Conrad Gesner en 1544, paraissant pour la troisième et dernière fois au XVI^e siècle, également en grec et en latin, dans une édition bilingue de l'*Odyssée*, de la *Batrachomyomachie*, et des *Hymnes homériques*¹.

L'excellente édition des *Allégories d'Homère* procurée par Félix Buffière nous dispense de nous appesantir sur la place de cette œuvre dans le monde antique². Pour résumer, la véritable identité de l'auteur reste inconnue, mais son œuvre daterait soit du I^{er} siècle avant J.-C., soit du siècle suivant, et elle s'inscrit dans la controverse autour d'Homère, suscitée par Platon, entre autres, au livre X de la *République*. Héraclite se sert de trois formes principales d'exégèse : physique, morale, et historique, tout en excluant l'exégèse

¹ MAZERIUS (1586).

² BUFFIERE (1989).

mystique, comme celle de Proclus dans son commentaire sur la *République*³. La majeure partie de l'ouvrage tel qu'il nous est parvenu concerne l'*Iliade* (§6-59) ; seuls les chapitres 60-75 concernent l'*Odyssée*, mais les chap. 72-75 manquaient aux trois éditions publiées au XVI^e siècle⁴.

Parmi les différentes sortes d'explications allégoriques que nous trouvons dans cette importante œuvre, certaines étaient plus susceptibles de plaire aux poètes et aux artistes, d'autres aux philosophes et aux philologues. Par exemple, les allégorèses physiques, qui présentaient souvent les dieux homériques comme représentant les éléments (terre, eau, air, et feu) étaient souvent exploitées par les peintres et les poètes de la Renaissance⁵, mais le caractère un peu simpliste de ce type d'interprétation et son manque de cohérence dans le contexte du récit homérique ont fait en sorte que les philologues les ont trouvées peu convaincantes. En revanche, certaines explications d'Héraclite, par exemple la section qu'il consacre au bouclier d'Achille, qui représente selon lui un modèle de l'univers, ont gagné la faveur d'un public beaucoup plus important. Nous nous proposons dans cet article de considérer la réception de ces différents types d'explications allégoriques au cours du XVI^e siècle.

En 1505, le texte des *Allégories d'Homère* n'était accompagné d'aucun commentaire. C'est donc grâce à Conrad Gesner que nous avons un aperçu sur l'opinion des humanistes renaissants à propos de l'auteur de cette œuvre⁶. Selon l'érudit zurichois, il s'agit du philosophe Héraclide du Pont, et les autres humanistes de l'époque ont eu tendance à accepter cette attribution à l'exception du dernier éditeur scientifique des *Allégories*, Nathanael Mazerius⁷. Tous les détails qu'il nous fournit dans l'épître liminaire adressée à Jérôme Frikker proviennent, comme il l'indique lui-même, de Diogène Laërce ou de Suidas :

Cum autem diuitijs afflueret, profectus Athenas, Speusippi & Pythagoræ studiosus fuit Platonisq; imitator, postremo Aristotelem audiuit. Molliculo neste utebatur :

³ Voir Proclus, *Commentaire sur la République*, 6^e diss. (69.23-205.23).

⁴ N. de l'éditeur : outre l'édition d'Héraclite par F. Buffière, on consultera aujourd'hui avec profit celles de KONSTAN et RUSSELL (2005) et de PONTANI (2005). Pour des analyses complémentaires sur Héraclite dans l'Antiquité, voir HAWES 2014, p. 30-34, p. 109-111 et p. 117-118, GREY (2018), ainsi que RUSSELL (2003) et CHIRON (2005). Nous signalons également deux publications de Ph. Ford qui complètent utilement l'article reproduit ici, FORD (2007a), ainsi que FORD et CAPODIECI (2011).

⁵ Voir par exemple FORD (2003a).

⁶ Sur Gesner, voir FORD (1985).

⁷ Celui-ci se montre beaucoup plus sceptique que Gesner quant à l'identité d'Héraclide : « Heraclidem Ponticum cuius vitam scripsit Diogenes Laertius hunc esse, Conrado Gesnero doctissimo & optimo viro placuisse miror » (« Je m'étonne qu'il ait semblé bon à cet excellent homme très érudit, Conrad Gesner, d'affirmer qu'il s'agit d'Héraclide du Pont, dont la biographie fut rédigée par Diogène Laërce ») : MAZERIUS (1586), p. 956.

corpore turgebat, ita ut Athenienses ipsum non Ponticum amplius, sed Pompicum appellarent.

Comme il regorgeait de richesses, il partit pour Athènes où il fut partisan zélé de Speusippe et de Pythagore ainsi que de Platon, pour ensuite étudier sous Aristote. Il portait des vêtements délicats, et son corps était très gros, de sorte que les Athéniens l'appelaient non pas Héraclide du Pont mais Héraclide le Pompeux.

(MAZERIUS 1586, f. a2^{r-v})

Gesner ne disposait pour son texte et sa traduction que de la version d'Héraclite imprimée en 1505 : il se réfère au « *Graecum exemplar, quod unicum, & typis excusum, mihi ad manus fuit* » (f. a2^v), et il en est de même pour Nathanael Mazerius dans l'édition de 1586, qui affirme que « *secuti sumus Lector editionem Conradi Gesneri : in qua etsi plurima sunt mendosa, tamen sine autoritate veteris codicis non placuit mutare quicquam* » (MAZERIUS 1586, p. 896). Chose curieuse, quoique Gesner fasse allusion au peu de commentaires consacrés à l'*Odyssee*, il ne semble pas se douter que le texte soit inachevé.

En 1544, date de l'édition de Gesner, Homère était assez connu dans les cercles humanistes d'Europe, mais la situation était bien différente en 1505. L'édition *princeps* des œuvres homériques en date de 1488⁸, qui contient également les *Vies* du Pseudo-Hérodote, du Pseudo-Plutarque et de Dion Chrysostome, avait été suivie en 1504 par la première édition aldine, destinée à devenir le texte de référence pour tout le XVI^e siècle⁹. La traduction latine de l'*Iliade* par Laurent Valla avait également été éditée¹⁰, ainsi que deux ouvrages sur Homère de la plume de Politien : *Ambra*, sa « *prolusio* » au cours sur Homère présenté au Studio de Florence, publié en novembre 1485, et l'*Oratio in expositione Homeri*, inspirée par son cours sur Homère de 1486-1487, et imprimée dès 1498 à Venise dans l'édition aldine des *Opera omnia* du Florentin¹¹. Mis à part ces ouvrages, il existait peu de textes susceptibles de guider les premiers lecteurs des épopées homériques, ce qui explique dans une large mesure l'importance d'Héraclite à cette époque.

Il est évident dès la parution d'Homère que ses lecteurs éprouvaient des difficultés, face à un texte pour lequel leur éducation ne les avait nullement préparés. D'une part, le langage homérique n'était pas facile à comprendre,

⁸ CHALCONDYLAS (1488).

⁹ L'*Iliade* et l'*Odyssee* (avec le texte de la *Batrachomyomachie* et des *Hymnes homériques*) étaient vendues séparément, ce qui est également le cas des *Vies d'Homère*. Cette édition n'est ni paginée ni foliotée, mais les éditions aldines à partir de 1517, qui suivent exactement la mise en page de la première édition, sont foliotées. Elle ne fut supplantée définitivement qu'après la parution de l'édition d'ESTIENNE (1566).

¹⁰ La première édition, dont il existe des exemplaires à la Bibliothèque nationale de France (RES. YB. 28), à la British Library (C.I.c.I.), et à l'Université d'Aberdeen (Inc 159), fut imprimée par Henricus de Colonia et Statius Gallicus à Brescia (VALLA 1474). Nous avons consulté, entre autres éditions, celle de Ioannes Tacuinus de Tridino (VALLA 1502).

¹¹ Voir, à propos des ouvrages de Politien consacrés à Homère, FORD (2007b).

d'autant plus que l'étude du grec ne faisait que commencer au début du XVI^e siècle. En outre, le style des épopées, avec son emploi abondant d'épithètes et ses redites fréquentes, paraissait rude et bizarre à une génération d'humanistes accoutumés à l'élégance d'un Virgile. Enfin, l'interprétation d'Homère présentait également des problèmes, auxquels les toutes premières lignes des *Allégories* homériques font allusion :

Μέγας ἀπ' οὐρανοῦ καὶ χαλεπὸς ἀγὼν Ὀμήρῳ καταγγέλλεται περὶ τῆς εἰς τὸ θεῖον ὀλιγωρίας· πάντα γὰρ ἡσέβησεν, εἰ μὴδὲν ἡλληγόρησεν. Ἱερόσυλοι δὲ μῦθοι καὶ θεομάχου γέμοντες ἀπονοίας δι' ἀμφοτέρων τῶν σωματίων μεμήνησαν· ὥστε εἴ τις ἄνευ φιλοσόφου θεωρίας μηδενὸς αὐτοῖς ὑφεδρεύοντος ἀλληγορικοῦ τρόπου νομίζει κατὰ ποιητικὴν παράδοσιν εἰρήσθαι, Σαλμωνεύς ἂν Ὀμηρὸς εἶη καὶ Τάνταλος.

On fait à Homère un procès colossal, acharné, pour son irrévérence envers la divinité. Tout chez lui n'est qu'impiété si rien n'est allégorique. Des contes sacrilèges, un tissu de folies blasphématoires étalent leur délire à travers les deux poèmes : si toute vue philosophique en est absente, si aucun sens allégorique n'est sous-jacent et qu'il faille entendre cette poésie comme une poésie ordinaire, Homère est un Salmonée ou un Tantale. (§1.1)

L'importance, donc, de ce texte réside en partie dans la manière on ne peut plus claire dont il pose la question de savoir comment lire Homère. En même temps, Héraclite attire l'attention du lecteur sur le rôle de Platon dans le dénigrement du poète grec :

Ἐρίφθω δὲ Πλάτων ὁ κόλαξ καὶ Ὀμήρου συκοφάντης, ἔνδοξον ἀπὸ τῆς ἰδίας πολιτείας τὸν φυγάδα προπέμπων λευκοῖς ἐρίοις ἀνεστεμμένον καὶ πολυτελεῖ μύρῳ τὴν κεφαλὴν διάβροχον.

Honni soit Platon, flatteur tout ensemble et détracteur d'Homère, Platon qui chasse de sa République cet exilé illustre, après l'avoir couronné de blanches bandelettes de laine, après avoir répandu sur sa tête de riches parfums (§4. 1).

Grâce à Héraclite, personne ne pouvait ignorer la controverse autour d'Homère qui avait sévi dans le monde antique.

Si les exégèses allégoriques d'Héraclite offraient un moyen de contourner le problème des passages apparemment blasphématoires chez Homère, son approche était loin de plaire à tous ses lecteurs, qu'ils fussent anciens ou modernes. En particulier, ce sont ses explications physiques qui ont suscité les débats les plus acharnés, comme nous allons voir tout à l'heure. Parmi les premiers humanistes à s'intéresser à Homère, Politien, dont l'*Oratio in expositione Homeri* n'est, en général, qu'une paraphrase, ou plutôt un abrégé, de la *Vita* du Pseudo-Plutarque, ne se prononce pas sur les explications

physiques, mais ce n'est nullement le cas d'un autre admirateur d'Homère, Philippe Mélanchthon. Dans son discours *Eloquentiae encomium* (qui date d'environ 1523)¹², l'humaniste allemand s'exclame :

Sæpe ridere soleo græcorum grammaticorum vulgus, qui ad physiologiam totum Homeri carmen referunt, mireque sibi placent, cum nova metamorphosi belli nugatores ex Iovi athera, ex Iunone aerem faciunt, quæ ne per febrim quidem unquam somniaturus erat Homerus.

Il m'arrive souvent de rire de la foule de philologues grecs, qui rapportent toute la poésie d'Homère aux sciences naturelles, et qui sont prodigieusement contents d'eux-mêmes quand, par une nouvelle métamorphose, ces beaux radoteurs font de Jupiter l'éther et de Junon l'air, choses auxquelles Homère n'aurait jamais songé, pas même s'il avait de la fièvre. (éd. cit., f. 5^v)

Ce passage vise tout particulièrement le commentaire d'Héraclite sur les amours de Zeus et d'Héra sur le mont Ida (*Iliade* 14.346-351), au chapitre 39 des *Allégories d'Homère*, selon lequel l'union de ces dieux représente l'éclosion du printemps :

Υφίσταται δὲ τὴν Ἥραν, τοῦτέστι τὸν ἀέρα, στυγνὸν ἀπὸ χειμῶνος ἔτι καὶ κατηφὴ· (...) Τοῦτον τοίνυν τὸν ἀέρα συνέμιξεν Ὀμηρος μετὰ μικρὸν τῷ αἰθέρι. Διὰ τοῦτο ἐπὶ τῆς ὑψηλοτάτης ἀκρωρείας καταλαμβάνεται Ζεὺς, ἐν ᾗ "δι' ἡέρος αἰθέρ' ἵκανεν"· ἐνθάδε κινῶνται καθ' ἑν ἀναμιχθεὶς ὁ ἀήρ τῷ αἰθέρι. (...) Τῆς δὲ συνόδου καὶ κράσεως αὐτῶν τὸ πέρας ἐδήλωσε τὴν ἐαρινήν ὥραν·

Il nous présente Héra, c'est-à-dire l'air, sombre et triste encore au sortir de l'hiver [...]. Cet air, Homère, un peu plus loin, le fait s'unir à l'éther. Voilà pourquoi Zeus se trouve sur la plus haute cime de la montagne là où « à travers l'air, [on] arrive à l'éther ». À cet endroit se mêlent et se confondent l'air et l'éther [...]. De leur union et de leur mélange, le poète a décrit le résultat : la saison printanière. (§39.1, 10 & 13)

Pour Mélanchthon, ainsi que pour d'autres lecteurs d'Homère, ce type d'explication ne fait qu'abâtardir le véritable message des épopées. Car, selon l'humaniste allemand, Homère est d'abord et avant tout un poète moral, qui présente des exemples de conduite à suivre ou à éviter, selon le cas.

Jean de Sponde, dont le commentaire sur Homère est sorti en 1583, est du même avis. Comme l'a démontré Christiane Deloince-Louette, il évite les explications allégoriques pour se concentrer sur la morale que l'on peut dégager des épopées homériques¹³. Ses allusions à Héraclite sont peu fréquentes, quoique pas totalement négatives. Par exemple, sur le mythe qui

¹² L'édition que nous avons consultée est celle de MELANCHTHON (1527).

¹³ DELOINCE-LOUETTE (2001), p. 56-57.

présente Héphaïstos jeté du ciel par Zeus, raconté au premier chant de l'*Iliade* (v. 590-594), il conclut, peut-être de manière assez banale, que l'on doit tirer la leçon de ses erreurs. Mais Sponde d'ajouter :

Caterum locus iste secundum omnium fere opinionem mythologicus est : sed iam etiam monuimus, non esse nostri instituti, sensus fabularum mythologicos observare, quia hoc peculiare volumen postulat propter ingentes in eam rem deblaterationes & diuersitates, quod etiam ab alijs iam est praestitum, nimirum ab Heraclide Pontico olim, & recens diligenter a Natali Comite.

Pour le reste, selon l'opinion de presque tout le monde, ce passage est allégorique. Mais nous avons déjà fait observer qu'il ne fait pas partie de notre dessein de porter notre attention sur les significations allégoriques des mythes. Car à cause du verbiage et des contradictions à ce propos, cela demande un ouvrage spécial, que d'autres ont déjà procuré : autrefois Héraclide du Pont, et récemment Natale Conti de façon scrupuleuse. (SPONDE 1583, p. 26)

Héraclite, quant à lui, avait expliqué qu'il s'agissait d'un mythe physique :

φυσικῶς γὰρ κατ' ἀρχὰς οὐδέπω τῆς τοῦ πυρὸς χρήσεως ἐπιπολαζούσης ἄνθρωποι χρονικῶς χαλκοῖς τισιν ὀργάνοις κατεσκευασμένοις ἐφειλκύσαντο τοὺς ἀπὸ τῶν μετεώρων φερομένους σπινθήρας, κατὰ τὰς μεσημβρίας ἐναντία τῷ ἡλίῳ τὰ ὄργανα τιθέντες.

Au début, quand l'usage du feu n'était pas encore courant, des hommes réussirent à capter, avec le temps, les étincelles provenant des régions célestes, à l'aide d'instruments appropriés qu'ils disposaient face au soleil au moment de midi (§26.13).

Ailleurs, commentant le mythe de Protée au chant IV de l'*Odyssée*, Sponde affirme encore que « *allegorias istas ego non admitto, vt iam alias monui* », tout en ajoutant, cependant : « *Et si mibi allegoriæ hoc loco placerent, Heraclidi Pontico subscriberem* » (« Mais si j'agréais des explications allégoriques pour ce passage, je m'associerais à l'avis d'Héraclide du Pont », p. 57), selon lequel l'histoire représente le passage du chaos à la création du cosmos (chap. 64-67).

Ainsi donc, si Sponde est en général hostile aux explications allégoriques, il ne rejette pas tout à fait les conclusions d'Héraclite¹⁴. Mais d'autres lecteurs d'Héraclite étaient moins choqués par ses explications allégoriques, quoiqu'il nous semble que c'est surtout après l'édition des *Allégories* procurée par Gesner en 1544 que la notoriété de ce texte s'enracine. Par exemple, malgré l'intérêt considérable pour Homère dont témoigne Guillaume Budé, il ne

¹⁴ En ce qui concerne l'*ekphrasis* du bouclier d'Achille, Sponde n'hésite pas à considérer cette description non seulement comme un chef-d'œuvre poétique, mais encore comme une représentation allégorique de l'univers tout entier.

semble pas suivre les explications d'Héraclite dans les nombreux passages du *De transitu Hellenismi ad Christianismum* où il parle d'Homère¹⁵, et Anthony Grafton ne fait aucune allusion à son influence dans son chapitre « How Guillaume Budé Read His Homer », où il présente les résultats de ses recherches sur les annotations de l'humaniste français dans son exemplaire d'Homère, actuellement conservé à la Bibliothèque universitaire de Princeton¹⁶.

De même, Johann Hartung semble ignorer Héraclite dans ses *Prolegomena in tres priores Odysseae Homeri Rapsodias* (HARTUNG 1539), quoiqu'il se montre partisan, à l'instar d'Héraclite, de l'emploi de l'étymologie pour déceler la signification des mythes¹⁷, et son compatriote Joachim Camerarius ne se sert pas non plus du Rhéteur dans son *Commentarius explicationis primi libri Iliados Homeri* (CAMERARIUS 1538) ni dans ses *Commentarii explicationum secundi libri Homericae Iliados* (CAMERARIUS 1540), bien qu'il fasse mention de « *Heraclides Ponticus auditor Didymi, de aetate Homeri & Hesiodi* » dans une liste d'auteurs qui avaient écrit à propos d'Homère¹⁸.

En revanche, à partir de 1544, les allusions à Héraclite commencent à se multiplier. Le premier exemple que nous allons examiner est particulièrement intéressant, parce que, en même temps, il éclaire ce qu'a pu être l'attitude du célèbre juriste et emblématisse André Alciat. Le commentaire de Claude Mignault sur les *Emblèmes* d'Alciat (dont l'édition *princeps* remonte à 1534) se propose d'élucider les épigrammes du juriste milanais en décelant les sources que celui-ci avait exploitées¹⁹ :

Ille [Léger Bontemps] quidem de nonnullis me libere admonuit, sed hoc maxime, ut fontem ipsum si fieri posset, adirem, ex quo nimirum Emblema quodque sumptum esse constaret.

En effet, il [Léger Bontemps] a librement attiré mon attention sur plusieurs choses, mais surtout sur l'idée que je devrais si possible consulter la source même d'où il était reconnu que chaque emblème était tiré. (MIGNAULT 1581, f. *8^r)

Or, Mignault cite Héraclite plusieurs fois comme source pour les *Emblèmes*. Par exemple, à la fin de son commentaire de l'emblème « *Iusta vindicta* », où Ulysse aveugle le Cyclope, Mignault conclut :

¹⁵ Pour une édition moderne de ce texte important, voir DE LA GARANDERIE et PENHARN (1993).

¹⁶ GRAFTON (1997).

¹⁷ En revanche, il cite Caelius Rhodiginus, Athénée, Strabon, et d'autres autorités anciennes et modernes à l'appui de ses commentaires.

¹⁸ CAMERARIUS (1538), p. 37.

¹⁹ Nous renvoyons à l'édition de MIGNAULT (1581). Voir aussi FORD (2003b).

Non percurram Graecorum scholiastum allegorica placita, sed Heraclidis Pontici dumtaxat explicationem ad Homericam Odysseam : qui ait, Cyclopem nominari affectum ratione privantem : Κύκλωψ δὲ οὕτως ὠνόμασται, ὁ τοὺς λογισμοὺς ὑποκλωπών.

Nous n'allons pas exposer successivement les préceptes allégoriques des scholiastes grecs, mais seulement l'explication d'Héraclide du Pont à propos de l'*Odyssee* d'Homère, qui prétend que le Cyclope représente un état d'âme qui nous prive de la raison : « ce monstre a nom *Cyclope*, ou celui qui 'dérobe' le jugement ». (MIGNAULT 1581, p. 591)

Mignault cite dans ce passage le chapitre 70 d'Héraclide.

Le commentateur d'Alciat allègue Héraclite également à propos des Lotophages (emblème 114, « *In obliuionem patriae* »), qui se réfère au même chapitre 70, et dans son explication de l'emblème 68 (« *Impudentia* ») il écrit à propos du sujet de l'épigramme, Scylla :

Locum Graecum apponam, ex quo Alciatum puto suum Emblemata duxisse : σκύλλαν τε τὴν πολύμορφον ἀναίδειαν ἡλληγόρησε· διὸ δὴ κύνας οὐκ ἀλόγως ὑπέζωσται, προτομαῖς ἀρπαγῇ, τόλμῃ [sic] καὶ πλεονεξίᾳ πεφραγμέναις.

J'ajouterai le texte grec, d'où à mon avis Alciat a dérivé son emblème : « Scylla a représenté allégoriquement l'impudence aux formes multiples, d'où il est facile de comprendre qu'en bas elle est entourée de chiens, aux gueules garnies de cupidité, d'audace, et de rapacité ». (MIGNAULT 1581, p. 260)

C'est toujours le chapitre 70 des *Allégories* qui offre cette explication.

Le grand mythographe italien Natale Conti exploite lui aussi Héraclite dans ses *Mythologiae*, publiées en 1567²⁰. Ainsi donc, il cite Héraclite (chap. 31) pour affirmer que le dieu Arès représente la guerre (*Mythologiae*, f. 50^v) : « Arès n'est rien d'autre que la guerre : il tire son nom d'*aré*, qui signifie précisément "dommage" ». Il reprend également l'explication de Zeus et d'Héra à laquelle nous avons déjà fait allusion :

alii Iunonem potius aera esse crediderunt sororem Iouis, cum Jupiter ab iis ignis regio esse crederetur ; quam eius uxorem putarunt, quia calefactus aer ab ignea vi Iouis, sole adiuvante multa ex his oriuntur. quam sententiam expressit Homerus in lib. ζ Iliad. [...]. Nam quo pacto herbae & animalium genera procreari possent, nisi per calorem, qui est architectus in omnibus naturae negotiis ? Neque alio tempore terra vestitur herbis, nisi cum calescit, quippe cum frigus inutile sit universis naturae operibus.

D'autres ont cru plutôt que la sœur de Jupiter, Junon, représente l'air, puisqu'ils croyaient que Jupiter représentait la région du feu. Ils ont pensé

²⁰ Le texte de Conti est réimprimé dans ORGEL (1976).

qu'elle était son épouse car l'air est réchauffé par la force ardente de Jupiter, et avec l'aide du soleil bien des choses en tirent leur origine. Homère a exprimé ce sentiment au chant XIV de l'*Iliade* [...]. Car comment les plantes et les races d'animaux peuvent-elles être engendrées sans la chaleur, qui est architecte dans toutes les activités de la Nature ? Et la terre ne se revêt pas de plantes à une autre saison que celle où il commence à faire chaud, car le froid est nuisible à toutes les œuvres de la Nature. (*Mythologiae*, f. 32)

À la différence de Mélanchthon, donc, Conti ne répugne nullement à ce type d'explication.

Le dernier exemple d'un auteur influencé par Héraclite que nous allons considérer est Jean Dorat. Dans l'édition de son *Mythologicum* que nous nous sommes procurée²¹, Dorat ne cite pas explicitement Héraclite, mais il est évident qu'il s'inspire des *Allegoriae* à plusieurs reprises. Dans son commentaire sur Éole, par exemple, il suggère, comme Héraclite, qu'Éole représente l'année et que ses douze enfants symbolisent les douze mois (p. 2-4) ; il rejette, comme Héraclite, la philosophie épicurienne, qu'il identifie à la drogue dont se sert Circé pour transformer les compagnons d'Ulysse en porcs (p. 20-21) ; il suit les *Allégories* dans son explication des fleuves des Enfers (p. 26-27) ; il accepte l'étymologie offerte par Héraclite du dieu des Enfers, Hadès (invisible, obscur, p. 32-33) ; il semble appliquer l'explication de Protée chez Héraclite à sa discussion des mots grecs *thalassa* et *okeanos* (respectivement, la matière en mouvement et la matière primitive ou chaos, p. 42-43) ; et le Rhéteur aurait également suggéré l'interprétation acceptée par Dorat de Charybde (l'avarice, p. 74-75) et de Scylla (*intemperantia* selon Dorat, l'impudence – ἀναίδεια – selon Héraclite, p. 60-63).

En tant que maître de Ronsard, de Du Bellay, et de Baïf, Dorat exerça une influence importante sur leur conception d'Homère, et il est évident que les poètes de la Pléiade acceptaient, ou du moins exploitaient, eux aussi les allégorisations d'Héraclite. En particulier, Ronsard s'est servi à plusieurs reprises de l'histoire des amours de Zeus et d'Héra sur le mont Ida : pour l'explication allégorique offerte par les *Allegoriae*, voir, par exemple, l'ode de 1550, « Des peintures contenues dedans un tableau », v. 49-66, et surtout v. 61sq.²² :

« Elle [Juno], deçà & là éparses
Enchaîne ses mains à son col,
Lui [Jupiter], dedans ses mouelles arses
Avale un amour tendre & mol,
Et en baisant ce grand corps, fait renaistre
Le beau printens saison du premier estre. »

²¹ FORD (2000).

²² LAUMONIER (2015), p. 262-263.

Ce même incident a servi de thème pour l'une des fresques à l'intérieur de la Porte dorée à Fontainebleau, où le Primatice dépeint plusieurs épisodes tirés de l'*Iliade*, y compris la séduction de Zeus par Héra. Nous avons suggéré ailleurs que, là encore, il s'agit d'une représentation allégorique du printemps²³. Cette allégorie est tellement répandue au XVI^e siècle que le traducteur de l'*Iliade*, Amadis Jamyn, l'incorpore dans sa version de cet incident :

Ainsi dist & sa femme il s'en vint embrasser :
 Sous eux la terre mere un Printemps renouuelle,
 Elle produit meinte herbe & mainte fleur nouuelle,
 La Lote rousoyante & saffran iaunissant,
 Et le bel Hyacinthe en pourpre rougissant²⁴.

Il va de soi que, étant donné la richesse des *Allégories d'Homère*, nous n'avons pu qu'effleurer la question de savoir quelle fut la réception de cette œuvre à la Renaissance. Mais il nous semble que *grosso modo* les lecteurs d'Héraclite se partagent en deux camps : d'une part, il y a les partisans d'un Homère inspiré, sans doute, mais duquel on peut lire les descriptions de la guerre de Troie ou des errances d'Ulysse dans un sens plus ou moins littéral. Pour eux, les épopées sont foncièrement des œuvres morales, qui présentent des exemples de la conduite humaine, à une époque particulière du passé, qui nous incitent à la vertu ou qui nous mettent en garde contre le vice. La question de la nature blasphématoire des incidents qui présentent les dieux sous un jour défavorable ne se pose évidemment pas, comme à l'époque de Platon, puisque l'on ne croit plus aux dieux païens. Les deux humanistes protestants que nous avons considérés, Philippe Mélanchthon et Jean de Sponde, appartiennent à ce camp, et sans doute Rabelais également, dont le fameux passage sur l'allégorie homérique dans le prologue de *Gargantua* a pu s'inspirer de l'*Encomium eloquentiae* de l'humaniste allemand.

D'autre part, il y a les partisans d'un Homère mystique, qui présente des connaissances sur tous les aspects de la science et de la philosophie sous le voile de l'allégorie, un Homère qui connaît, du moins en partie, la véritable nature de Dieu, et dont les mythes apparemment les plus choquants contiennent les vérités les plus profondes. Pour eux, l'essence des idées ainsi présentées est rarement simple, et la polysémie est au cœur de l'entreprise allégorique. Ainsi donc, le fait qu'un mythe peut avoir plusieurs significations (et Héraclite lui-même offre plus d'une explication parfois, par exemple dans le cas de l'adultère d'Arès et d'Aphrodite) est garant de son statut inspiré. Sans forcément accepter les explications d'Héraclite comme les seules valables, les partisans de ce camp se servent de lui comme source importante.

²³ Voir la note 5.

²⁴ Voir JAMYN (1580), f. 236r ; c'est nous qui soulignons.

Et comme le flou est plus favorable à la poésie et aux beaux-arts qu'à la philosophie, il n'est guère surprenant que nous trouvions des artistes et des poètes dans ce camp.

Mais quelle que soit la réaction des lecteurs d'Héraclite à la Renaissance, il est incontestable que son œuvre a fourni une contribution non négligeable dans l'histoire de la mythographie de l'époque prémoderne.

Références bibliographiques

Éditions et commentaires de textes antiques à la Renaissance

CAMERARIUS, J. (1538), *Commentarius explicationis primi libri Iliados Homeri*. Strasbourg : Crato Mylius.

CAMERARIUS, J. (1540), *Commentarii explicationum secundi libri Homericæ Iliados*. Strasbourg : Crato Mylius.

CHALCONDYLAS, D. (éd.). (1488), *Ἡ τοῦ Ὀμήρου ποιήσις ἅπασα*. Florence : Bernardus et Nerius Nerlius.

ESTIENNE, H. (éd.). (1566), *Poetæ Græci principes heroici carminis, & alii nonnulli*. Genève : Henri Estienne.

GESNER, C. (éd.). (1544), *Heraclidis Pontici, qui Aristotelis ætate vixit, Allegoriarum in Homeri fabulas de diis, nunc primum e Graeco sermone translatae*. Bâle : J. Oporin.

HARTUNG, J. (1539), *Prolegomena in tres priores Odysseæ Homeri Rapsodias*. Francfort : Christianus Egen.

JAMYN, A. (trad.). (1580), *Les XXIII. Livres de l'Iliade d'Homere, Prince des Poëtes Grecs. Traduicts du Grec en vers François. Les XI. premiers par M. Hugues Salel Abbé de Saint Cheron, et les XIII. derniers par Amadis Iamyn, Secrétaire de la chambre du Roy : tous les XXIII. reueuz & corrigez par ledit Am. Iamyn*. Paris : Lucas Breyer.

MANUCE, A. (éd.). (1504), *Homeri Ilias & Homeri Odyssea*. Venise : Alde Manuce.

MANUCE, A. (éd.). (1505), *Vita et fabellæ Aesopi... Gabriae sabellæ... Phurnutus seu, ut alii, Cornutus de natura deorum... Palaphatus de non credendis historiis. Heraclides Ponticus de Allegoriis apud Homerum. Ori Apollinis Niliaci hieroglyphica. Collectio proverbiorum Tarrhaei & Didymi... Ex Aphthonii exercitamentis de fabula... De fabula ex imaginibus Philostrati... Ex Hermogenis exercitamentis de fabula... Apologus Aesopi de Cassita apud Gellium*. Venise : Alde Manuce.

MAZERIUS, N. (éd.). (1586), *ἩΡΩΙΚΑ ΟΜΗΡΟΥ ΟΔΥΣΣΕΙΑ HOMERI ODYSSEA, ID EST DE REBUS AB VLYSSE GESTIS. EIVSDEM*

Batrachomyomachia, & Hymni. TERTIA EDITIO... Heraclidis Pontici de fabulis Homericis perelegans libellus, cum C. Gesneri versione & Annotationibus. Genève : Eustache Vignon.

SPONDE, J. DE (1583), *Homeri quae exstant omnia Ilias, Odyssea, Batrachomyomachia, Hymni, Poëmatia aliquot cum Latina versione omnium quae circumferuntur emendatissima aliquot locis iam castigatiore perpetuis item iustisque in Iliada simul & Odysseam Io. Spondani Mauleonensis commentariis.* Bâle : Eusebius Episcopus.

VALLA, L. (éd.). (1474), *Homeri poetae clarissimi Ilias.* Brescia : Henricus de Colonia et Statius Gallicus.

VALLA, L. (éd.). (1502), *Homeri poetae clarissimi Ilias.* Venise : Ioannes Tacuinus de Tridino.

Textes de la Renaissance

MELANCHTHON, P. (1527), *Phil. Melancthonis de arte dicendi declamatio...* Venise : per Ioannem Antonium & Fratres de Sabbio. Sumptibus uero Laurentij Lorij Portusiensis.

CONTI, N. (1567), *Natalis Comitum Mythologiae, sive explicationum fabularum libri decem.* Venise : Comin da Trino.

GARANDERIE, M.-M. (DE LA) et PENHARN, D. F. (éds) (1993), Guillaume Budé. *Le Passage de l'hellénisme au christianisme ; De transitu Hellenismi ad Christianismum.* Paris : Les Belles Lettres.

FORD, P. (éd) (2000), *Jean Dorat. Mythologicum ou Interprétation allégorique de l'Odyssée X-XII et de L'Hymne à Aphrodite.* Genève : Droz.

LAUMONIER, P. (éd). (2015), *Pierre de Ronsard. Œuvres complètes*, t. 1. Texte établi et présenté par Paul Laumonier, revu par Jean Céard et complété d'un index et de tables. Paris : Société des textes français modernes.

ORGEL, S. (éd) (1976), *Natalis Comitum Mythologiae, sive explicationum fabularum libri decem.* New York et Londres : Garland.

MIGNAULT, C. (éd) (1581), *Omnia Andreae Alciati V. C. Emblemata cum commentariis, quibus Emblematum omnium aperta origine, mens auctoris explicatur, & obscura omnia, dubiaque illustrantur ; per Claudiū Minoem Diuionensem.* Anvers : Christophe Plantin.

Éditions modernes

BUFFIERE, F. (éd). (1989), *Héraclite. Allégories d'Homère.* Paris : Les Belles Lettres.

KONSTAN, D. et RUSSELL, D. A. (éds). (2005), *Heraclitus. Homeric Problems.* Atlanta : Society of Biblical Literature.

PONTANI, F. (éd). (2005), *Eracrito. Questioni omeriche. Sulle allegorie di Omero in merito agli dèi*. Pise : ETS.

Études modernes

CHIRON, P. (2005), « Aspects rhétoriques et grammaticaux de l'interprétation allégorique d'Homère », in DAHAN, G. et GOULET, R. (éds), *Allégorie des poètes, allégorie des philosophes. Études sur la poétique et l'herméneutique de l'allégorie de l'Antiquité à la Réforme*. Paris : Vrin, p. 35-58.

DELOINCE-LOUETTE, C. (2001), *Sponde, commentateur d'Homère*. Paris : Champion.

FORD, P. (1985), « Conrad Gesner et le fabuleux manteau », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 47, p. 305-320.

FORD, P. (2003a), « Hercule et le thème solaire à Fontainebleau : la Porte dorée et *Le Satyre* de Ronsard », in MENAGER, D. (éd.), *Cité des hommes, cité de Dieu, Travaux sur la littérature de la Renaissance en l'honneur de Daniel Ménager*. Genève : Droz, p. 245-258.

FORD, P. (2003b), « Le *Commentaire* de Claude Mignault sur les *Emblèmes d'Alciat* », *Les Cahiers de l'Humanisme*, 3, p. 157-172.

FORD, P. (2007a), *De Troie à Ithaque. Réception des épopées homériques à la Renaissance*. Genève : Droz.

FORD, P. (2007b), « Le *Commentaire* d'Homère par Politien et son influence en France », in DERAMEIX, M. et VAGENHEIM, G. (éds), *L'Italie et la France dans l'Europe latine du XIV^e au XVI^e siècle*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre, p. 47-59.

FORD, P. et CAPODIECI, L. (éds). (2011), *Homère à la Renaissance. Mythe et transfigurations*. Rome : Académie de France à Rome.

GRAFTON, A. (1997), « How Guillaume Budé Read His Homer », in GRAFTON, A. (éd.), *Commerce with the Classics. Ancient Books and Renaissance Readers*. Ann Arbor : University of Michigan Press, p. 135-183.

GREY, S. (2018), « Homer's *Odyssey* in the hands of its allegorists. Many paths to explain the cosmos », in FERELLA, C. & BREYTENBACH, C. (eds), *Paths of knowledge. Interconnection(s) between knowledge and journey in the Graeco-Roman world*. Berlin : Topoi, p. 189-215.

HAWES, G. (2014), *Rationalizing Myth in Antiquity*. Oxford et New York : Oxford University Press.

RUSSELL, D. A. (2003), « The rhetoric of the *Homeric problems* », in BOYS-STONES, G. R. (éd.), *Metaphor, allegory, and the classical tradition. Ancient thought and modern revisions*. Oxford : Oxford University Press, p. 217-234.